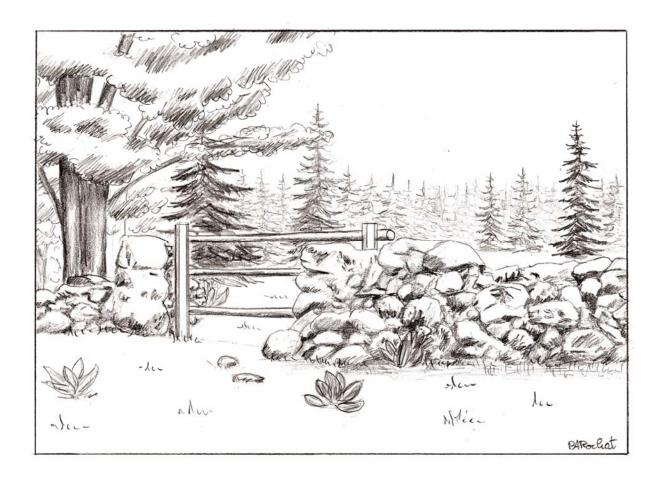
Un article de la FAVJ du 17 septembre 1936

Ciôtures, ciédars et emperchoirs,

Dans les Alpes, les pâturages formant un tout, propriété d'une Commune, d'une corporation ou même d'un particulier, sont en général limités par un torrent, des escarpements, la région des neiges et des clôtures ou murs secs n'existent pas, dans la règle tout au moins. Seule la partie inférieure du pâturage que confine à la forêt est munie d'une clôture. Il n'est pas nécessaire d'indiquer ici les raisons pour lesquelles dans notre Jura, les pâturages doivent être obligatoirement clôturés. A cet effet on utilise, depuis un temps immémorial, la pierre extraite sur place et l'on édific ces murs secs dont la construction et l'entretien cons-

tituent une question d'une haute importance pour le propriétaire. Volontiers, les pierres se désagrègent, s'éboulent et le mur tend à s'écrouler. Le propriétaire soigneux de ses intérêts le fait alors reconstruire, tandis que celui qui ne l'est pas ou son fermier coupera une fuvette bien branchue dans le voisinage et l'emploiera à l'aveuglement de la brèche. Procédé détestable qui ne constitue qu'une solution provisoire et préjudiciable à l'intégrité de la forêt.

Certains propriétaires agissent autrement dès que le mur limitrophe menace ruine et que sa reconstruction s'annonce d'un prix élevé, ils établissent un fil barbelé soutenu par des pieux .De même, il en est qui au lieu de construire un mur devenu nécessaire pour une raison ou pour une autre, édifient



une clóture en fil d efer barbelés à deux ou trois rangs superposés. Le système n'est pas aussi économique qu'il le semble au premier abord, car il exige un entretien continu. En effet, haut dans la montagne, sous l'influence du poids de la neige, les fils sont volontiers distendus, arrachés et tout l'édifiee voué à une ruine prochaine.

Ces clótures en barbelés sont exécrées des touristes. Comment faire pour les franchir sans domnages? Lorsque l'on est seul le plus simple est de découvrir une place ou l efil inférieur est un peu suréleyé au-dessus du sol et de sé glisser à plat ventre par dessous. A deux, tandis qu'el'un presse avec sa canne sur l'un des fils pour l'abaisser. l'autre réussira peut-être à s'insinuer entre ce fil et celui qui lui est superposé et par conséquent à franchir l'obstacle. Un procédé qui frise quelque peu la malveillance consiste a frapper le fil avec la canne jusqu'à cet que le crampon qui le fixe au pied soit arraché! Aux endroits passants, il y va de l'intérêt du propriétaire de faciliter le possage en ménageant une ouverture à travers la clôture ou en installant un marche-pied ou encore comme on peut le voir dans les Ormonts en établissant un escalier double grâce auquel il est possible de passer par dessus la cló-ture sans difficulté.

Les fils de fer barbelés sont surtout redoutés des skieurs, car on sait quels accidents graves il peut résulter d'une chute causée par un tel obstacle dont l'existence n'est pas soupçonnée. Pour le skieur, franchir le bar-belé qui se dresse hostile devant lui, constibelé qui se dresse hostile devant lui, consti-tue souvent tout un problème et il en est qui le résolvent d'une façon particulière: crac un coup de cisaille et l'adversaire git inof-fensif dans la neige. Aussi dans les lieux passants, l'intérêt du propriétaire consiste, l'automne venu, à détacher les fils de leur soutien, à les déposer à terre, quitte à les re-monter le printemps revenu. Agissant de la sorte, il s'évitera bien des désagréments.

Le touriste ne considère pas le mur limitant deux pâturages du même œil que le berger. Pour le premier, c'est l'obstacle à franchir qui dans le cours d'une excursion se présente moultes fois devant lui. L'escalader est besogne relativement facile. Il y a le mur neuf ou rénové fait de pierres bien équili-brées, avec des saillants où le pied peut s'ap-puyer. Passer par dessus est un jeu. Il y a le mur déjà ancien, peu solide, fait de pierres ramassées et dont une pression un peu fort eprovoquera l'éboulement. Il y a le mur encore bon mais dont les éléments supérieurs sont quelque peu disloqués et qu'un rien jettera à terre. Habituellement, le tou-riste ne s'émeut pas de l'accident et il laisse à terre la ou les pierres tombées. Mais il en est d'autres, le très petit nombre, qui re-mettent en place les pierres déguillées. Un exemple à suivre.

Les amodiateurs, fruitiers ou modzonniers ne voient pas toujours d'un œil favorable les écoles parcourir les pâturages. Ils redoutent écoles parcourir les pâturages. Ils redoutent l'éboulement des murs. Et il me souvient d'une course faite jadis avec le Collège audessus de Premier au cours de laquelle, un modzonier rencontré me tint ces paroles, d'un ton plutôt hostile: « mais ne passez donc par là, votre bande va me déguiller le mur.» J'ignore s'il alla le constater, mais de son mur, il ne tomba pas une pierre.

Les murs situés en des lieux passants sont très exposés à subir des dommages involon-taires d ela part des touristes. Pourquoi ne pas construire en ces points névralgiques des passerelles assez larges pour permettre le passage d'une personne, assez étroites pour l'interdire au veau le plus efflanqué. Si le long des sommités du Mont-Tendre, l'on avait ménagé quelques passerelles de ce genre, le mur sommital ne serait pas dans l'état où il est. L'effrondement de la clôture métallique sur la crète de la baume n'est pas le fait des touristes, mais bien des neiges lourdes et aussi du givre déposé en temps de brouillard et de bise.

Il y a aussi la question des clédars, claies ou clies comme on les appelle suivant les endroits. Leur architecture est infiniment

variée et l'on pourrait écrire un volume entier sur les divers styles utilisés dans leur construction. Aujourd'hui on voit volontiers des clédars à contre-points qui se déplacent dans I esens vertical. Les plus pittoresques sont certainement ces vieux clédars dont les divers éléments ne tiennent guère que par babitude et que le propriétaire s'efforce de consolider en clonant un bout de couenneau ici, un autre la, sans parler du fil de fer destiné a renforcer l'armature de l'ensemble, Certains clédars sont d'une lourdeur extraor-dinaire et difficilement maniables, d'autres sont d'une légereté aérienne, très mobiles et se ferment tout seuls en claquant contre l'appui. D'ou la tentation pour beaucoup de les embruyer énergiquement. Il me souvent qu'au temps de ma jeunesse, il existait sur le chemin qui gravit la côte du Sentier, un clédar qui remplissait ces conditions: légereté et surtout extrême mobilité et que les garçons qui s'en retournaient de l'école s'appliquaient à embruyer et à faire claquer bruyamment. Le pauvre, comment a-t-il pu résister à tant de mauvais traitements? Je ne me l'explique pas.

Bon ou mauvais, lourd ou léger, mobile ou non, le clédar qui a été ouvert doit être refermé et consciencieusement. A ce propos, referme et conscienceusement. A ce propos, bien des gens, voituriers, écoles, sociétés, etc., doivent avoir des elédars non refermés sur la conscience. Maints propriétaires exemple: la Commune du Chenit, ménagent à côté du clédar un passage dans le mur; ils rendent ainsi service aux touristes ainsi

qu'à eux-mêmes.

L'emperchoir réalise un autre système en-core de fermeture. Il se compose de deux ou trois perches ou rondins placées dans autant de paires d'anneaux fixés aux deux montants plantés à chaque extrémité de l'ouverture pratiquée dans le mur. L'emperchoir n'est pas établi au travers des chemins passant mais bien aux endroits où débouchent les dévestitures forestières. L'escalade en est aisée à moins que l'on ne préfère celle du mur confin. En lieu et place d'un hon-nête emperchoir, certains passages sont bar-rés au moyen d'un aiguillon de fuvettes sèches, du plus haut pittoresque

Touriste, prends garde, ne déguille pas les murs, replace la pierre que tu as fait tomber involontairement et surtout referme soiper involontairement et surtout reteine sor gneusement les clédars que tu as ouverts. Si en toute circonstance, tu appliques cos recommandations, tu seras beaucoup mieux vu du personnel des chalets.

S. A.